

Pierre Angénieux, un homme visionnaire

Portrait. Nous clôturons notre série sur les grandes familles stéphanoises, en partenariat avec l'association Histoire et patrimoine, présidée par Michel Dealberti, en nous intéressant à un homme plus qu'à une famille : Pierre Angénieux.

Le nom Angénieux est intimement lié à Saint-Héand. Et depuis quelques siècles déjà puisque Pierre Angénieux est issu d'une famille de laboureurs qui, dès le 17^{ème} siècle, exploitait les terres héandaises. Le père de celui qui deviendra un ingénieur-opticien et un industriel célèbre de par le monde

« Un jeune homme brillant »

entier, exerçait la profession de maraîcher pépiniériste. C'est donc sur les marchés que le jeune Pierre, né le 19 juillet 1907, fait ses

premiers pas dans le monde du travail. Et tous vantait son intelligence, notamment le notaire du village, Maître Page, qui poussera le jeune homme à faire des études. Après son baccalauréat, il intègre l'école des Arts et métiers de Cluny où il obtient son diplôme d'ingénieur en 1925 avant de rejoindre l'Ecole supérieure d'optique. Il en sort diplômé en 1928 et est embauché directement chez Pathé à Paris. «Jeune homme particulièrement brillant, il se crée un réseau de techniciens, d'acteurs et d'actrices, de réalisateurs, il écume les tournages de films. Il sera d'ailleurs l'ami de Renoir, Abel Gance...» précise

Michel Dealberti. Un réseau de relations qui le pousse à créer, en 1935 à Paris, sa propre entreprise d'optique spécialisée dans le cinéma, les Etablissements Pierre Angénieux. Dès lors, il n'aura de cesse de multiplier les calculs, développer la recherche pour créer une caméra équipée d'un zoom. Très vite, le gouvernement s'intéresse aux travaux de Pierre Angénieux et, en 1939, on le pousse à quitter Paris pour s'installer au sud de la Loire. Et ainsi, sauver un savoir-faire. Pierre Angénieux revient donc à Saint-Héand où il installe sa société dans une vieille usine textile désaffectée. En 1950, il finira par mettre au point son zoom. En 1953, il est choisi par la firme américaine Bell pour équiper toutes les caméras de télévision et, en 1956, il invente l'objectif à focale variable. La société se développe considérablement. On passe de 100 à 600 salariés en quelques années. 5000 zooms par mois sortent de l'entreprise. Une innovation suit une nouvelle invention jusqu'à atteindre la lune puisque c'est une caméra équipée d'un objectif Angénieux qui immortalisera les premiers pas d'Amstrong. Quant aux distinctions, elles se multiplient : en 1964, Pierre Angénieux obtient un Oscar, en 1970, il reçoit le grand prix national des ingénieurs civils de France. En 1975, il prend sa retraite et partagera son temps entre la Suisse et Saint-Héand. Tout en continuant à ali-



■ Pierre Angénieux dans les années 50. Photo D.R.

L'histoire de la ville se lit dans celle des grandes familles

Nous clôturons aujourd'hui notre série sur les grandes familles stéphanoises. A travers elles, c'est toute l'histoire de la ville qui s'est révélée, son évolution, son déclin, ses réussites. Michel Dealberti résume : "A partir du 16^{ème} siècle, Saint-Etienne est devenu une plaque tournante du commerce, quelques familles se sont enrichies comme marchands". Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, venue de Lyon, la soierie tisse son fil à Saint-Etienne, "très vite, les corporations de soyeux lyonnais et stéphanois se sont séparés et la ville s'est spécialisée dans le ruban. En parallèle, la quincaillerie et l'armurerie se développent". Naturellement, les riches

rubaniers ont des vellétés de noblesse, certains y parviennent, d'autres n'y accèdent pas pour cause de révolution. Et surtout ces familles achètent des terres et se mettent à exploiter les houillères, gonflant par là-même leur pécule qu'elles investiront dans la métallurgie. Le début du 20^{ème} siècle sonne le glas du textile, plus tard les mines ferment à leur tour, la métallurgie fait aussi la culbute. «Les trois éléments qui faisaient la fortune de ces familles stéphanoises disparaissent. Des fortunes qui restaient locales d'où le déclin de ces familles. Dès lors, des entrepreneurs venus de l'extérieur construiront de nouvelles fortunes».

gnier à la main des chiffres des nuits entières jusqu'à son décès en 1998. Quant à la société Angénieux, vendue en 1993 à Thomson, devenu Thalès, elle continue à

fabriquer des optiques de précision pour le cinéma ou la télé mais également des produits spécifiques pour des applications de surveillance et de sécurité. ■

A lire...

- Armorial des familles marquantes de Saint-Etienne, M. de la Tour de Varan
 - Histoire des couvents de Montbrison (tome 3), Auguste Broutin
 - Les châteaux historiques du Forez, M. Salomon
 - L'élection de Saint-Etienne à la fin de l'Ancien régime, Jean-Baptiste Galley
 - Les patrons du second empire, Gérard-Michel Thermeau
 - Le ruban et l'acier, Nicole Verney-Carron
- Ces livres sont disponibles à la médiathèque de Saint-Etienne rue Jo-Gouttebarge.

Avant de partir, n'oubliez pas...

Communiquez-nous vos dates et adresse de vacances pour faire suivre votre journal.

relationabonnes@leprogres.fr
N°Azur 0 810 40 30 60
Prix appel local depuis un poste fixe selon votre opérateur



Transfert postal gratuit, réservé à la France métropolitaine, pour une absence de 7 jours ou plus.

L'abonnement, c'est simple comme un coup de fil

Relation Abonnés
N°Azur 0 810 40 30 60
Prix appel local depuis un poste fixe selon votre opérateur
LPRrelationabo@leprogres.fr

